

Les usages des TIC en situation naturelle : une approche ethnométhodologique de l'hybridation des espaces d'activité¹

Marc RELIEU *

RESUME. Au sein des études sur la communication distante, l'analyse des échanges en ligne (fils de discussion, chat, forum etc.) s'effectue séparément de l'examen de leur réception au sein de contextes particuliers, qui, de son côté, prend peu en compte les dynamiques spécifiques aux dialogues électroniques. Or, dans le premier cas, la communication distante est doublement expurgée de ses espaces de réalisation, puisque l'écran disparaît en même temps que l'environnement proche de l'utilisateur ; tandis que dans le second cas, l'accent mis sur les transformations des contextes de réception masque les propriétés spécifiques de la médiation distante. La communication médiatisée peut être caractérisée par la tension qui s'exerce entre le rapprochement qu'elle institue et la disjonction qu'elle maintient. Nous abordons ce phénomène depuis une perspective d'analyse ethnométhodologique située de la communication, qui met l'accent sur le travail concret par lequel ces deux paliers de la communication se rejoignent parfois, ou bien au contraire se distendent jusqu'à s'exclure mutuellement. L'article est basé sur deux enquêtes d'usage du téléphone mobile. L'étude de l'orientation progressive d'une conversation téléphonique vers le contexte domestique permet d'abord de mettre en évidence les principales caractéristiques de la mise en relation d'échanges synchrones avec leurs contextes proximaux. En explorant la manière dont s'organise la co-participation au sein d'une session de *chat sms* réalisée sur un téléphone mobile, l'analyse souligne ensuite les prises qu'offre un type d'activité distante asynchrone pour l'organisation de la coprésence.

Mots clés : Ethnométhodologie, analyse de conversation, communication synchrone, communication asynchrone, action située, sociologie des usages, téléphone mobile, communication médiatisée par ordinateur, interaction en coprésence.

ABSTRACT. Uses of IC technologies in natural situations: an ethnomethodological approach of activity spaces hybridization. Like other IC technologies, mobile phones are «made at home with the world» (Sacks) through a contextual work, by which users either keep their technological-mediated activity in isolation from their surroundings or find and build connections between them. Because they use audio records or logs of the mediated exchanges, classical studies on remote communication, either on Internet or on landline or mobile phones, have often neglected how these mediated exchanges are visually kept in isolation from their surroundings, or are becoming a part of the proximal setting. Based on video records of phone conversations, either synchronous and vocal, or asynchronous and written, this paper will investigate how the structure of these activities in progress shapes its participation frameworks, and how proximal participants, through their contribution and orientations to the

¹ Je remercie le laboratoire de sciences sociales de France Telecom R&D pour avoir soutenu et rendu possible les études présentées dans cet article.

* ENST, Département SES, équipe Deixis, Institut Eurecom, 2229 route des Crêtes - BP 193, 06904 Sophia Antipolis ; Marc.Relieu@enst.fr.

communicative affordances, find how to participate, or how to keep apart from those remote exchanges. The first part of the paper will focus on how the structure of a phone conversation in progress in a domestic lounge progressively makes family matters relevant. It will be found that an injunction turns to be produced as a hybridized object, which takes part both to the closing section of the ongoing phone conversation and to the re-engagement into proximal activities and family life. Analysis will then turn to investigate how participants involved in a multi-activity setting, in which a member opens a chat session on his mobile phone, articulate their various involvements with the reception, the reading and the writing of messages. Asynchronous communication provides numerous differential accesses to the building of remote conversation. We will examine how participants establish or control the access to the remote exchange.

Key words: Ethnomethodology, conversation analysis, synchronous communication, asynchronous communication, situated action, sociology of mobile phone, computer mediated communication studies.

INTRODUCTION

Parce qu'ils reposent sur l'ouverture d'un canal de communication entre des zones géographiques éloignées, les usages des technologies de l'écriture électronique (messagerie instantanée), de la conversation médiée (téléphonie fixe ou mobile), ou de la mise en relation audiovisuelle (visiophonie) favorisent des recompositions constantes entre les domaines d'activité distante qu'ils promeuvent et les domaines d'activité traditionnellement ancrés dans la proximité qui les accueille. De nombreuses analyses macrosociologiques ou enquêtes de sociologie qualitative ont été consacrées à l'étude des articulations entre les pratiques « en ligne » et « hors ligne ». Certaines ont mis l'accent, par exemple, sur les répercussions des usages de l'ordinateur sur l'organisation domestique ou les rôles familiaux (O. Martin et B. Lelong, 2004), tandis que d'autres soulignaient les homologies entre les caractéristiques de la communication distante par Internet et les traits culturels propres à une communauté (Miller et Slater, 2000). Dans cet article, nous proposons de considérer cette articulation comme un phénomène situé (Suchman, 1987), reposant sur les accomplissements méthodiques des usagers. Or, les contaminations croisées qui affectent les activités distantes et les activités en proximité transforment parfois assez radicalement les frontières des espaces pertinents pour l'action sociale. Par exemple, l'irruption audible, au sein d'une conversation mobile, d'un trait sonore émanant de l'environnement dans lequel l'un des locuteurs se déplace peut être introduite dans l'échange sous une forme qui en modifie le cours². Par ailleurs, un dialogue électronique peut être composé et lu par plusieurs participants co-présents, dont les échanges se trouvent profondément transformés par cette focalisation conjointe sur l'écran et le clavier (*Cf. Infra*). Les interactions distantes rassemblent leurs participants sous des régimes de coprésence ancrés dans des dispositifs techniques variés, qui offrent des appuis variés pour construire ou déconstruire les entrelacements susceptibles de s'établir avec les situations proximales. L'étude située de la conversation distante, réalisée depuis la perspective du contexte proximal dans lequel se trouve un locuteur, révèle de multiples formes d'association entre l'organisation des paroles et la structuration des activités proches.

² Pour une analyse de l'introduction d'événements liés aux environnements proches dans les conversations mobiles, voir Relieu (2002).

La portée heuristique de cette perspective d'analyse praxéologique des usages, attentive à la façon dont les acteurs composent et recomposent, au fil de leurs activités, les articulations entre leurs engagements distants et leur relation au contexte proche, sera exposée à partir d'analyses issues de deux terrains distincts, de façon à différencier les trajectoires de ces articulations, selon que l'échange distant se déroule en mode synchrone ou asynchrone. La première permettra d'examiner comment le déroulement d'une conversation téléphonique s'oriente progressivement vers la prise en compte de caractéristiques du contexte proximal, et, en particulier, d'une forme spécifique de coprésence domestique. La seconde étude interrogera la construction située d'un échange de messages textuels envoyés et reçus depuis des téléphones mobiles. Cette communication est asynchrone, au sens où les participants distants n'assistent ni à l'élaboration des contributions qu'ils reçoivent, ni à la lecture de leurs propres écrits. Nous examinerons comment cette dissociation est mobilisée par les usagers pour donner naissance à des réceptions et des écritures collaboratives.

1. L'AUTONOMIE RELATIVE DES ECHANGES DISTANTS SYNCHRONES : CONTAMINATION D'UNE SITUATION DE CO-PRESENCE PAR UN APPEL TELEPHONIQUE

Si nous proposons de distinguer, à des fins heuristiques, contexte proximal et contexte distant des interactions médiées, l'un comme l'autre entretiennent, avec la réalisation de l'action, une même relation réflexive de co-élaboration réciproque. La conversation téléphonique se singularise toutefois par la mise entre parenthèses des ressources spatiales que les participants peuvent mobiliser lorsqu'ils se trouvent en co-présence.

1.1. Réflexivité de l'action et mises en contexte

Les échanges conversationnels synchrones distants reposent sur une forme spécifique de mutualité. La pression temporelle (Relieu et Brock, 1999) propre à la contrainte permanente d'enchaînement fonde un espace d'activité conjointe, un entre-deux conversationnel au sein duquel se positionnent les différentes contributions³. Pour cette raison, la conversation téléphonique a été longtemps considérée comme un cas typique d'interaction focalisée co-extensive au déploiement d'un contexte essentiellement temporel. L'analyse conversationnelle ethnométhodologique (Heritage, 1984) a ainsi mis l'accent sur le caractère progressif et réflexif de la relation entre la production des tours de parole et leur contexte d'intelligibilité. Chaque nouvelle contribution (par exemple une acceptation) contribue à élaborer le contexte au sein duquel elle se situe, tout en s'inscrivant dans l'ordre qui la précède (par ex. une invitation). Orientée vers la découverte des modalités pratiques par lesquelles s'effectue cet agencement temporel entre les actions et leur contexte, une telle approche

³ Le téléphone repose ainsi sur un espace mutuel sonore. Se donnant comme objet d'étude la production coordonnée du parler en interaction, l'analyse conversationnelle a privilégié, au moins dans une première période, la découverte des principales caractéristiques formelles de la conversation comme activité, en mettant principalement l'accent sur deux caractéristiques : la séquentialité, d'une part, qui vise l'étude des enchaînements temporels d'actions conversationnelles, comme les séquences question-réponse, de salutation, etc. ; la distribution des tours de parole entre les participants, d'autre part, qui est basée sur la maîtrise de capacités à produire et reconnaître des fins possibles de tours et des procédures de passage de la parole. Pour une présentation générale de ce courant de recherche, voir en français Gülich et Mondada (2001), ou Relieu et Brock (1999).

semble bien correspondre au mode d'existence sociale d'une activité médiatisée qui, comme la conversation téléphonique, n'est pas inscrite dans un espace physique. Pourtant l'activité corporelle, les orientations visuelles, les déplacements, bref l'ensemble de la micro-écologie des appels nous rappellent le double ancrage du téléphoniste, contraint d'articuler son engagement dans l'échange distant avec ses engagements de proximité. L'autonomie de la conversation téléphonique ne repose pas seulement sur la façon dont les locuteurs distants se manifestent continûment une attention mutuelle par l'enchaînement de leurs contributions réciproques. Elle ressortit tout autant du travail situé par lequel les participants établissent, maintiennent et interrompent de façon temporaire ou non l'étanchéité relative de la conversation vis-à-vis des engagements qu'ils entretiennent au sein des contextes proximaux dans lesquels ils se situent. Autant ce cloisonnement sur l'espace sonore de la conversation distante semble acquis comme par défaut lorsque son étude se base sur des enregistrements sonores, autant cet isolement se révèle corrélé aux pratiques des *téléphonistes* (et plus seulement des *locuteurs*) situés dès que l'on prend en compte des enregistrements vidéo des appels.

Cette approche permet également de se défaire d'une définition du contexte proximal comme simple « contenant » de l'interaction. Recourir à des catégorisations spatiales des activités pour caractériser leur contexte correspond à une opération de sens commun qui contribue à assurer l'intelligibilité des scènes de la vie courante. Une fois adopté par l'analyse d'activité, ce procédé revient pourtant à considérer l'action comme si elle était contaminée, à travers un simple contact, par les propriétés associées à une description possible de sa localisation. Pour se libérer d'une telle conception univoque du lien entre l'action et son contexte proximal, une première solution consiste à faire reposer l'usage analytique des toponymes sur la capacité de l'analyse à montrer que les participants à un cours d'action s'orientent bien, à travers les détails de leur conduite, sur les caractéristiques d'un certain type de lieu (un bureau, un domicile, etc.), qu'ils constituent ainsi comme contexte pertinent de leurs activités. Une seconde réponse tend à associer des modes de conduite non pas à des formulations courantes de lieu mais à des formats de mise en relation ou à des arrangements spatiaux particuliers, qui ne sont identifiables que pour autant que l'on se situe dans la perspective engagée et incarnée de participants à des cours d'action. L'action en contexte proximal se voit alors dotée d'une singularité qui repose partiellement sur les ressources issues de sa mise en espace. (Relieu, 1999).

Afin d'étudier comment l'entrelacement entre une conversation téléphonique et une situation de co-présence proximale est susceptible de s'organiser, nous examinerons un fragment, extrait d'un corpus vidéo tourné en 2001 dans des foyers⁴. Au début de cet extrait, Christopher (C), 12 ans, se connecte sur Internet, depuis un bureau situé au fond du salon. A ses côtés, assise sur un canapé, sa mère, Joséphine (J), téléphone.

⁴ Opter pour l'étude détaillée d'un fragment singulier nous semble être une conséquence raisonnable d'une perspective *située* de l'activité sociale, qui reconnaît à la temporalité et à la spatialité un rôle configurant. Mais ce choix n'implique, ni de supposer que les ressources révélées par l'analyse et mises en œuvre par les participants soient *singulières* et spécifiques à cette occasion, ni qu'elles puissent être transposées *directement* dans d'autres séquences. La notion ethnométhodologique d'*accomplissement méthodique* s'efforce de tenir ensemble la systématité de l'action sociale et son caractère situé (Garfinkel 2002.)

Extrait (1)⁵

((C se connecte à Internet, bruit de connexion))

1. J: ah alors (-) ouais. (-) bon ben écoute euh ::: >ben
2. c'est pas l'moment d'traîner alors.< (-) faut pas trop
3. traîner ! (-) hm.(-) ah d'accord.(-) um (-) OU *TU ES Là ?
4. *-----
5. ((coup d'œil de C vers J))
6. (-) °ah d'accord.° (-) oui oui pour l'instant oui, ouais. (-) euh : euh ben oui !

L'ordinateur est placé dans une pièce commune, le salon-salle à manger, un espace faiblement spécialisé, qui accueille des activités individualisées, comme la lecture, ou des pratiques coopératives, mobilisant plusieurs participants. L'isolement ou l'ouverture de chaque activité repose sur la réalisation continue d'un ordonnancement intelligible entre des placements et des formes d'engagement spécifiques avec les objets comme avec les personnes. Ici la connexion Internet est réalisée par C à partir d'une coordination entre l'exploration visuelle de l'écran, le maniement de la souris, et l'écoute du téléphone fixe⁶. Bien qu'elle mobilise l'usage des yeux, de la main et de l'écoute au sein d'une activité centrée sur un usage, cette focalisation se combine, comme le montre l'extrait précédent, avec une veille concernant les attracteurs qui peuvent surgir de la conversation téléphonique tenue à côté, et restaurer un échange de paroles en coprésence. Ainsi, lorsque Joséphine élève la voix en produisant un énoncé particulier (1.3), Christopher jette rapidement un coup d'œil dans sa direction (1.5). Ce coup d'œil semble constituer une vérification du type de destinataire de l'énoncé prononcé à haute voix, qui peut être compris comme étant adressé à Christopher. En effet, l'amplification sonore de la demande de localisation, qui initie une nouvelle séquence, conjuguée à l'usage du pronom « tu » est susceptible d'indiquer une possible recontextualisation du propos dans le cadre proximal, associée à une réorientation du cadre interactionnel des pronoms personnels⁷. Ici, Christopher parvient rapidement à comprendre que le contexte dans lequel cet énoncé est produit demeure celui de la conversation distante, car il se réoriente rapidement vers son écran.

La coprésence dans un lieu commun permet ainsi d'instaurer une attention périphérique entre des personnes qui demeurent pourtant affairées dans des occupations distinctes. L'autonomie de la conversation téléphonique, comme la segmentation spatiale des activités, reposent sur des accomplissements pratiques. Dans la section suivante, nous nous intéresserons à la façon dont la parole distante est susceptible de surgir progressivement du « feuillage » d'une conversation téléphonique pour apparaître au premier plan du contexte proximal.

1.2.La production d'un énoncé doublement orienté

La suite de la conversation téléphonique introduit cependant peu à peu une correspondance thématique et pragmatique avec l'unité familiale.

⁵ Afin de prendre en compte dans l'analyse des dimensions temporelles et visuelles des échanges, les extraits sont transcrits selon les conventions de l'analyse conversationnelle. Voir Annexe.

⁶ Ce mode de coordination correspond à une routine de connexion à Internet qui intégrait certaines potentialités liées aux modems RTC. L'établissement de la connexion au réseau fait ici l'objet d'une vérification par l'enfant, qui saisit le combiné du téléphone fixe pour « entendre » les modulations sonores.

⁷ Sur les usages des prénoms et d'autres « pro-terms » en conversation, voir Watson (1987).

Extrait (2)

7. (-) °ah d'accord. ° (-) oui oui pour l'instant oui, ouais. (-) euh : euh ben oui ! (-) j'veis
8. cherch/ j'veis chercher les enfants enfin bon là j'veis chercher les enfants mais j'serai là
9. sinon. (-) ouais. (-) ouais ouais. (-) ben :: une demi heure c'est peut être un peu juste il est
10. quelle heure là ! il est/ il doit être/ (-) ouais ben : c'est plus vers cinq heure quoi ouais vers
11. cinq heure cinq heure cinq heure quinze ((la connexion établie, C. prends la souris en
12. main)) ouais ouais (-) parce qu'il y a : steve à chercher à l'école et puis et puis le ptit °josé°.
13. d'accord. >christopher va chercher steve pour moi je vais chercher josé moi hein?<
14. C: steve !
15. J: okay ça marche
16. C: oh là là
17. J: à tout à l'heure alors? (-) oui tchao.

La coordination du rendez-vous par laquelle s'effectue l'orientation vers la clôture de l'appel suscite la production d'une annonce d'information qui rend saillante une activité particulière, (« aller chercher les enfants ».) Or, celle-ci est également communément reconnaissable comme une activité *liée* à une catégorie d'appartenance donnée⁸, « parent ». Cette annonce d'activité introduit ainsi, au sein de l'échange téléphonique et, plus précisément, de la séquence de coordination du moment exact du rendez-vous, la pertinence de la paire de catégories parent/enfants et de la collection « famille ». L'absence de possessif n'empêche pas de présumer immédiatement que les enfants mentionnés sont bien ceux de la locutrice. En effet, la collection « famille » correspond à un type de dispositif de catégorisation particulier, proche du modèle de l'équipe (Sacks, 1972a). Lorsque des personnes sont catégorisées à l'aide d'un tel dispositif, elles sont supposées, sauf indication contraire, appartenir à la *même* famille. Ces caractéristiques sont susceptibles d'être reconnaissables par tout un chacun, par une simple écoute de la demi-conversation, qui mobilise passivement les procédures usuelles de l'articulation conversationnelle et catégorielle. En outre, l'introduction de la collection « famille » au sein de la conversation distante facilite l'établissement d'un lien entre le contexte distal et le contexte proximal. Harvey Sacks avait souligné qu'un dispositif de catégorisation utilisé une première fois pour catégoriser des personnes est préférentiellement maintenu pour identifier d'autres personnes⁹. La présence proche de personnes pouvant être catégorisées comme autant de membres supplémentaires de la même famille peut être alors aisément mobilisée dans l'échange distant .

Quelques tours plus loin (l.12), une nouvelle formulation de l'activité à venir est introduite par Joséphine. Cette seconde caractérisation est transformée de façon à convenir à l'évolution du contexte conversationnel de la coordination : elle apparaît comme une explication, un *account* qui justifie la nécessité de retarder le rendez-vous initial tout en contribuant à déterminer réflexivement le délai nécessaire. Tout d'abord, la désignation du lieu où se trouvent les enfants par la catégorie « école » manifeste une dimension normative et habituelle : « aller chercher les enfants à l'école » est une activité routinière qui relève des obligations parentales. La construction du tour met en valeur ce caractère obligatoire, en ne laissant aucune place au choix. Ensuite, l'explica-

⁸ Dans la connaissance ordinaire, les caractérisations catégorielles des personnes et des activités sont parfois interdépendantes. On peut faire référence à l'appartenance d'une personne à une catégorie en mentionnant ce qu'elle fait (Sacks, 1992, I:301) ou ne fait pas (Relieu, 1994) et justifier un acte donné en mentionnant une catégorie d'appartenance liée.

⁹ Sacks nomme «consistency rule» cette extension de l'usage d'un dispositif. Voir Sacks, (1972a), ainsi que la mise en perspective de Bonu, Mondada, Relieu (1994).

tion décompose l'activité de déplacement en deux tâches successives et distinctes. Ce découpage temporel permet de mettre en évidence le caractère raisonnable du nouvel horaire du rendez-vous, qui intègre le temps nécessaire pour effectuer cette sortie.

Tandis que Christopher lance le navigateur Internet, il devient alors le destinataire d'une requête de la part de Joséphine :

13. J : d'accord. >christopher va chercher steve pour moi je vais chercher José moi hein?<

L'énoncé, directement introduit par un terme d'adresse, est produit à voix haute et sur un rythme accéléré. Cette construction contrastive permet à la fois de dissocier cette contribution des paroles énoncées en direction de l'auditeur distant et d'essayer de capter l'attention de Christopher, qui en est le destinataire principal.

L'intelligibilité de l'énoncé introduit par Joséphine repose en outre sur un ensemble de caractéristiques implicites, qui sont pourtant indispensables pour faire sens en contexte.

D'abord, cet énoncé occupe une position ordonnée dans l'échange téléphonique car il contribue à la coordination du rendez-vous. En réduisant le temps d'exécution du déplacement envisagé grâce à un partage de tâches, l'heure du rendez-vous peut être modifiée. Cette intervention *hors* conversation est ainsi susceptible d'être reconnaissable par l'auditeur distant comme une intervention *pour* la conversation, même si elle ne lui est pas directement adressée. Ensuite, l'interpellation tient pour acquise la disponibilité de Christopher, supposé être en mesure de s'aligner immédiatement sur un statut de participation langagier d'auditeur¹⁰. En effet, Joséphine n'utilise aucune préface à sa requête, qui est directement adressée à Christopher. Enfin, Joséphine ne mentionne pas explicitement dans sa requête le lieu où se trouve le frère qu'elle lui demande de rejoindre. Il semble donc aller de soi que Christopher soit en mesure de comprendre qu'il s'agit de se rendre à l'école. Joséphine traite ainsi Christopher comme un auditeur possible de la conversation téléphonique, des propos qu'elle y a tenus précédemment, ainsi que de son orientation progressive vers l'usage du dispositif de catégorisation « famille ».

L'activité à laquelle se livre Christopher parallèlement à la demande est toutefois traitée comme secondaire, dans la mesure où la requête produite par Joséphine présuppose d'abord que cette occupation n'est pas supposée requérir l'attention exclusive de Christopher, et ensuite qu'elle est susceptible d'être interrompue sans précaution par une demande de ce type. Ce mode d'intervention confirme réflexivement une présomption de disponibilité attachée au placement dans la paire de catégories Parent/Enfant. Cette présomption se manifeste en effet par l'usage d'adresses directes, d'injonctions, de requêtes ou d'autres actes de langage émanant de parents et qui supposent, outre l'ouverture permanente d'un état de parole continu entre les membres, le droit d'interrompre l'activité d'un enfant.

Bien qu'aucune mention explicite ne soit introduite par Joséphine au sujet de l'occupation parallèle à laquelle se livre Christopher au même moment, l'injonction est toutefois atténuée de deux façons complémentaires. D'abord, l'impératif est aussitôt adouci par l'emploi d'une forme (« pour moi ») qui

¹⁰ L'examen de la bande vidéo montre en outre que Christopher ne regarde pas Joséphine avant la ligne 13. On peut donc attester que Joséphine ne dispose pas d'indices observables lui permettant de supposer que Christopher est prêt à s'aligner immédiatement sur une position d'auditeur.

peut faire apparaître l'énoncé comme une demande de service particulier. Ensuite, la demande est associée à un partage des tâches symétriques entre la mère et le fils, qui semble en faire des partenaires (« Christopher va chercher Steve pour moi je vais chercher José »). L'injonction initiale est donc atténuée par l'affirmation d'une coopération destinée à atteindre un but commun : assurer le retour de l'ensemble de la fratrie au domicile¹¹. Par ailleurs, les destinataires de requêtes impliquant une cessation d'une activité en cours ne sont pas, bien évidemment, laissés sans ressource. Dans le cas présent, Christopher ne s'aligne pas immédiatement comme auditeur ratifié de l'injonction. Lorsque celle-ci est produite, il s'abstient de tourner la tête et de regarder Joséphine, et poursuit son activité à l'ordinateur. Néanmoins il montre, en répétant dans un soupir le prénom de son frère, qu'il a bien entendu cette demande. Cette répétition partielle s'apparente à un format analysé par Goodwin et Goodwin (1987) : elle précède un autre mouvement dépréciatif produit peu après, sans toutefois aller jusqu'à une opposition manifeste. Ceci permet d'indiquer une réception « à contre cœur » de la demande et de manifester un mécontentement, sans toutefois aller jusqu'à exprimer un refus. En outre, l'orientation de ces propos n'est pas claire : Christopher les énonce tout en regardant l'écran informatique et tandis que Joséphine s'est réengagée dans la clôture de la conversation téléphonique. Dès lors, leur statut participatif est flottant. Leur position séquentielle semble indiquer qu'ils constituent une réception de l'injonction précédente. Mais le réengagement immédiat de Joséphine dans l'appel téléphonique, ainsi que son absence de prise en considération de ces manifestations de mécontentement, leur confèrent le statut d'une postface à un ordre plus que celui d'une réponse à une proposition. Ce traitement contribue donc réflexivement à confirmer la valeur d'action de l'injonction coopérative énoncée par Joséphine.

Une activité comme la conversation téléphonique repose sur un engagement important des locuteurs, puisque les participants se parlent en enchaînant leurs prises de parole pendant un moment circonscrit qui est commencé et terminé selon des procédés spécifiques, au sein duquel les silences peuvent s'interpréter comme des actions. L'injonction produite par Joséphine en conversation est un énoncé hybride, dont l'intelligibilité locale repose tout autant sur la dynamique de la conversation distante, sur la maîtrise pratique d'opérations de catégorisation, que sur le présupposé d'un format de parole ouvert, associé à une forme spécifique de coprésence dans les lieux collectifs. Exhibant un partage des tâches, qui présente un programme d'activité commun à la mère et au fils, tout en n'ouvrant pas à discussion, la construction de cette injonction permet de maintenir une double orientation vers le cadre de la conversation téléphonique, dont elle apparaît comme l'un des éléments constitutifs, comme vers la situation proximale, dont elle initie la transformation. Par une modification momentanée du cadre de participation (Goffman, 1981), l'auditeur principal d'un tour de parole produit pendant la conversation distante devient le fils coprésent, tandis que l'auditeur distant est momentanément placé en situation d'auditeur secondaire. L'adoption de ce format particulier est enchevêtrée dans un ensemble d'attentes normatives vis-à-vis de la disponibilité et l'écoute passive des enfants présents dans une même pièce commune, mais il est également très progressivement préparé par l'évolution préalable de la conversa-

¹¹ Cette atténuation permet en outre à Joséphine de traiter la façon dont sa demande vient interrompre l'activité dans laquelle Christopher est engagé.

tion distante. D'autres trajectoires interactionnelles sont bien entendu possibles : par exemple, celle qui est engagé dans une conversation téléphonique peut écrire un message sur un morceau de papier et le donner à lire à un participant coprésent. Toutefois la pression temporelle de la conversation distante synchrone encourage la minimisation de ces moments de modulation de l'engagement¹².

2. L'ENTRELACEMENT DE LA COMMUNICATION ASYNCHRONE DISTANTE AVEC DES ACTIVITES PROXIMALES : L'EXEMPLE DU CHAT SMS SUR TELEPHONE MOBILE

Les échanges asynchrones offrent des possibilités encore plus étendues de tisser des liens entre les messages distants et les activités proximales. Parce qu'ils tolèrent mieux l'intermittence que la conversation synchrone distante, ces échanges ne subissent pas la même pression temporelle. Entre la composition des textes et leur transmission, entre leur réception et leur lecture, des pauses, plus ou moins longues, peuvent favoriser des réengagements au sein d'autres activités. En outre, cette scission peut également être utilisée par les participants pour construire des formes spécifiques de participation. En particulier, la disjonction des espaces favorise des écritures et des lectures des messages à plusieurs. Dans cette section, nous examinerons les procédés d'engagement et de désengagement par lesquels s'effectuent la réception et l'écriture de messages distants produits dans des échanges asynchrones réalisés depuis des téléphones mobiles.

La situation étudiée comporte l'usage d'un « chat sms », un service de messagerie proposé par certains opérateurs de téléphonie mobile. Il consiste en un dialogue, par échanges de messages textuels successifs, entre inconnus revêtant des pseudonymes. Les utilisateurs accèdent d'abord, à l'aide de commandes simples, à la liste des utilisateurs présents sur le canal (Fig.1).

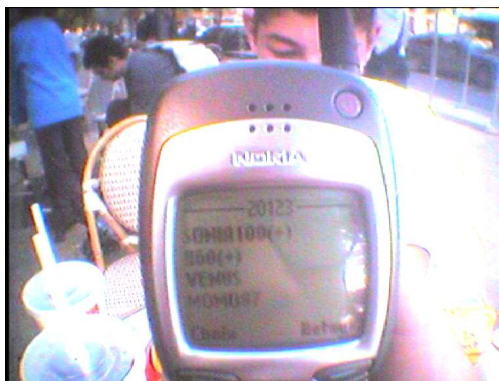


Fig.1. liste de pseudonymes en chat sms

Ils ont ensuite la possibilité de se présenter à tous en envoyant une sorte de CV, d'écrire à chacun d'entre eux, ou bien de répondre à des messages dont ils

¹² Dans une étude récente sur les interactions téléphoniques en centre d'appel, nous avons ainsi mis l'accent sur une autre forme de combinaison entre l'échange distant et l'environnement proximal. L'usage d'applications client, ou de tutoriels s'effectue en effet en contexte proximal, mais il est habituellement indexé sur la progression de l'appel distant. Cette indexation devient particulièrement observable lorsque conversation distante et usage des applications sont désynchronisés. Voir Licoppe et Relieu (2005)

seraient les destinataires¹³. La communication se déroule donc essentiellement entre des paires d'utilisateurs distants.

Les données analysées ici ont été recueillies à la terrasse d'un établissement de restauration rapide situé en région parisienne. Kim, l'adolescent qui porte une micro-camera (Zouinar, M., Relieu, M., Salembier, P. & Calvet, G. 2004), commence une session de *chat sms* tandis qu'il s'attable en face d'un camarade de classe (Denis) pour déjeuner.

2.1. Etablir un cadre de participation proximal d'un échange asynchrone par le traitement interactionnel des sonneries

A la différence des sonneries-sommations (Schegloff, 2002) qui annoncent les appels vocaux entrants en affichant le numéro de l'appelant, tout en conditionnant l'établissement du contact à la prise de l'appel, les alertes, sonores et/ou visuelles ne font qu'informer le destinataire de l'arrivée d'un message déjà construit, sans systématiquement identifier l'expéditeur. Pour lire le message et connaître l'expéditeur, le destinataire doit en général procéder à une opération supplémentaire (l'ouverture du message). Cette partition entre l'annonce de l'arrivée d'un *texto* et l'accès à son contenu et à l'identité de son rédacteur permet de différencier les traitements possibles d'une annonce d'arrivée d'un nouveau message. Soit le destinataire accède immédiatement au message reçu et écrit un second message en retour, qui pourra recevoir alors valeur de « réponse » ; soit il le lit sans y apporter de réponse, quitte à le thématiser dans d'autres échanges ultérieurs ; soit il ignore l'annonce et n'accède pas immédiatement au texte. Dans le premier cas, l'utilisateur s'oriente vers un traitement interactionnel des messages reçus. C'est bien évidemment la situation la plus propice à l'établissement d'un *chat sms*, puisqu'il favorise la construction d'un dialogue distant, basé sur l'ajout, par chaque participant, d'un message supplémentaire. Mais c'est également le régime de traitement des messages entrants qui requiert la plus grande disponibilité, puisque les annonces de messages entrants sont alors considérées à la fois comme des annonces de poursuite du dialogue en cours (ils informent d'un nouveau courrier envoyé probablement par le même correspondant privilégié en réponse à un envoi précédent) et comme des requêtes de lecture des nouveaux messages et de rédaction de contributions supplémentaires.

Cette partition du traitement de l'arrivée de nouveaux messages selon des étapes successives multiplie également les occasions pour les participants proximaux de transformer ces événements du dialogue distant en des événements partagés en coprésence, qui donnent lieu à des commentaires, à des évaluations ou à d'autres transformations au sein d'échanges proximaux. En effet, les contributions des participants à un échange asynchrone distant leur parviennent de façon irrégulière¹⁴, en particulier avant qu'un dialogue ne soit amorcé. Cette irrégularité rend imprévisible les moments d'arrivée des messages. Or les alertes indiquant l'arrivée d'un nouveau message peuvent retentir pendant que l'utilisateur est engagé dans une autre activité ou qu'il est en conversation proximale. En outre, lorsque cette alerte se matérialise par un signal

¹³ La version de l'application utilisée ici ne permettait pas de dialoguer à plusieurs.

¹⁴ En fait, cette irrégularité est variable selon les formats adoptés par les participants. Tandis que certains adoptent un rythme d'échange quasi-conversationnel, d'autres séparent leurs contributions de longues plages temporelles. La variation du degré d'engagement dans l'échange, qui va de paire avec l'entrée dans un format ou un autre, relève donc d'accomplissements des participants.

sonore, elle rend publique l'arrivée de nouveaux messages. Des données visuelles complémentaires, qui s'affichent sur l'écran du téléphone sont elles-mêmes susceptibles d'être vues et même lues par autrui.

L'analyse de l'extrait suivant nous permettra de développer deux questions. La première concerne la façon dont le sens public d'une annonce d'arrivée de nouveaux messages est constitué interactionnellement ; la seconde vise la manière dont les participants réorganisent leurs engagements au sein des différentes activités pendantes (la conversation proximale, le repas) pour réaliser une réception incarnée de ces annonces.

Extrait (3)

Kim (18 ans) et Denis (19 ans) sont des lycéens de la banlieue Sud de Paris. Kim est un utilisateur régulier d'un service de chat sms qui a accepté de porter une paire de lunettes-caméra dans l'un des endroits où il se livre fréquemment à cette activité, un restaurant rapide situé en périphérie de Paris. Ils ont le projet commun de passer l'après-midi à faire du roller ensemble. Parce qu'ils sont assis en face l'un de l'autre, Denis et Kim bénéficient d'un pré-alignment postural qui favorise une orientation mutuelle pour la conversation. Ils se trouvent également dans la rue, un environnement mouvant qui offre toutes sortes de prises visuelles. En outre, ils partagent un repas constitué des mêmes ingrédients de base. En revanche, Denis est le seul à utiliser un téléphone mobile et à ouvrir une session de *chat sms*.



Fig. 2

1. D : >tu as déjà envoyé un m*essage ?<
2. *----->
3. ((démarrage de la sonnerie d'avertissement d'arrivée d'un message))
4. ((K porte le verre à ses lèvres))
5. K : >ouais !<
6. ----->

Peu avant le début de cet échange, Kim avait envoyé un message contenant la commande LIRE au serveur de chat SMS, afin de recevoir les CV des participants. Kim (K) pose ensuite son téléphone mobile sur la table, à l'extérieur du plateau-repas (Fig. 2), puis ouvre l'emballage de son sandwich. Il

s'apprête ensuite à saisir son verre. Pendant ce réengagement dans l'activité du repas, Denis (D) introduit une demande d'information sur les actions réalisées par Kim sur son mobile (1.1). Celle-ci indique non seulement que Denis accorde une attention au dialogue distant, mais encore que le déroulement de cette activité (1) revêt une certaine observabilité pour lui et (2) qu'elle est susceptible de faire l'objet d'un questionnement exploratoire. Ainsi cette question accorde à l'activité distante un caractère public, dans la mesure où elle est, au moins partiellement accessible, et également susceptible de faire l'objet d'enquêtes.

La sonnerie qui retentit dès la fin de la question revêt un caractère doublement intrusif par rapport aux activités en cours. D'une part, elle envahit l'espace sonore qui s'ouvre après la demande. D'autre part, elle intervient alors que Kim s'apprête à saisir son verre. Plusieurs options de réorganisation de l'activité sont dès lors possibles, selon l'ordre des priorités que Kim accorde à l'une ou l'autre des sollicitations présentes : la sonnerie, qui invite à saisir le mobile, la question en suspens, qui requiert une réponse, et le geste amorcé, grâce auquel il s'apprête à saisir le verre. Trouvant de manière incarnée comment satisfaire d'abord aux deux premières, Kim imbrique sa réponse dans l'action en cours. Il saisit manuellement le verre, produit une réponse minimale en direction de son partenaire, puis porte la paille à ses lèvres. Après s'être essuyé la bouche, il prend son mobile, dont la sonnerie retentit encore. Ainsi l'accomplissement incarné des différentes phases de l'activité de boire lui apporte une base temporelle pour distribuer ses autres contributions. Tandis que la réponse est glissée entre deux étapes (la saisie du verre et l'aspiration) qui se déterminent mutuellement, le traitement de la sonnerie intervient après la fin de cette activité.

Le traitement que Denis propose de la sonnerie s'imbrique finement dans la façon dont Kim la reçoit. En effet, D exploite le fait que K est absorbé dans des activités annexes (finir de boire, et s'essuyer les lèvres) pour lire le message affiché sur le mobile. Il profite ainsi d'une opportunité offerte par la façon dont son partenaire a réorganisé sa conduite en portant son verre à ses lèvres pour jeter un œil sur le mobile, toujours posé à la même place sur la table. Denis traite ainsi la sonnerie depuis une position de participant bien spécifique, qui l'autorise à lire le message affiché sur le mobile, mais pas à s'en saisir. Il s'oriente également sur une distribution normative entre les modes d'accès aux informations affichées sur l'écran selon différents statuts de participation. Le statut hybride du téléphone mobile, objet personnel susceptible d'être partagé, est ainsi réflexivement validé¹⁵. D'un côté, la sonnerie est traitée comme une alerte audible justifiant une exploration visuelle de l'objet ; de l'autre, elle n'est pas comprise comme une incitation à se saisir soi-même du téléphone. Événement audible justifiant une exploration visuelle par les proches tout en projetant une saisie manuelle de son propriétaire, la sonnerie constitue précisément un moment clef de production réflexive du double statut de l'artefact mobile.

Lorsque le mobile se retrouve exactement dans l'axe du regard de Kim, qui l'a repris en main, Denis intervient :

7. D : trois messages reçus ?

¹⁵ Sur ce point, voir Relieu et Morel (2002.)

En produisant une demande de confirmation d'une information lue à distance, D signale indirectement à K qu'il a eu accès à l'écran, sur la base d'un certain statut de participation à l'activité du chat et à ses éléments constitutifs (les alertes signalant l'arrivée de nouveaux messages). Il montre ainsi qu'il est attentif au déroulement de l'activité distante. Mais ce tour n'est pas uniquement orienté vers ce qui le précède. Il tend également à introduire de nouveaux développements séquentiels. En effet, l'accentuation intonative marquée sur l'adjectif numéral introduit une dimension évaluative marquant la surprise vis-à-vis du nombre de messages reçus.

Du point de vue de l'organisation des activités en cours, la sonnerie peut soit initier un réengagement de Kim dans l'activité distante centrée sur le mobile, avec mise à l'écart de Denis, soit être traitée comme l'annonce d'un événement susceptible d'intéresser la dyade. Denis anticipe le risque de fractionnement du cadre de participation en réclamant un statut de participation qui reconnaît néanmoins le statut hybride du mobile.

Pour introduire cette remarque, qui indique qu'il bénéficie d'un accès visuel à l'écran du mobile suffisant, en outre, pour qu'il puisse lire les messages qui s'y affichent, Denis attend précisément que l'écran se trouve devant les yeux de son utilisateur principal. Celui-ci, non seulement confirme la demande, mais produit ensuite un commentaire (1.8), puis une annonce à dimension évaluative du texte affiché (1.12). Ce faisant, Kim valide le caractère partagé de l'annonce tout en partageant sa surprise à propos du nombre de messages :

7. D : trois messages reçus ?
8. K : ouais trois messages reçus oui.
9. ((K valide la commande sortir))
10. K : il arrête pas d'sonner.
11. ((reprise de la sonnerie et affichage d'un nouveau message, « quatre messages reçus »))
12. K : trois quatre messages reçus !

2.2 L'aménagement de l'engagement dans les différents domaines d'activité

Si les messages d'alerte qui annoncent les différents événements constitutifs de l'activité du *chat sms* forment ainsi une occasion de valider interactionnellement un cadre de participation impliquant les deux protagonistes, la réception et l'écriture des messages distants donnent plus rarement lieu à des collaborations (Cf. *Infra*). En outre, les épisodes collaboratifs qui permettent à Denis de participer, dans une certaine mesure, à la réception ou à la rédaction des messages sont assez systématiquement initiés par Kim, qui garde ainsi un contrôle sur l'accès dont bénéficie son camarade à l'activité distante.

En revanche, Denis utilise une série d'outils conversationnels, comme des injonctions, des annonces, ou bien des « embrayeurs » thématiques afin de susciter un réengagement de Kim sur les différentes strates de la situation proximale. Celle-ci se présente comme un enchevêtrement d'activités intermittentes. Le repas, la conversation ou le chat sont des activités qui sont susceptibles de subir des interruptions, des pauses et des désengagements. Cependant la progression de ces différentes activités, auxquelles sont associées des identités spécifiques (comme par exemple celle de « convive » ou bien de « conversant) repose sur des réengagements récurrents. Aussi un engagement unilatéral dans une seule activité comporte un risque de déséquilibre pour le maintien de l'orientation temporelle de l'ensemble. Ce risque est d'autant plus sensible que l'activité de dialogue distant privilégie un cadre de participation qui n'inclut pas, au moins par défaut, le partenaire co-présent.

Examinons les procédés mis en œuvre afin de susciter des réengagements vers la conversation, le repas ou simplement une focalisation conjointe sur un objet d'attention mutuelle.

Au début de l'extrait (4), Kim poursuit le traitement des messages reçus sur l'écran du mobile. Denis l'interpelle directement (l. 2) par une injonction qui vise à susciter une réorientation vers l'activité du repas (l.2-4).

Extrait (4)

1. ((K explore les messages reçus.))
2. D : ben mange !
3. K : mm? ouais ouais attends.
4. ((K poursuit l'activité à l'écran et déplace des messages reçus vers un autre répertoire.))
5. K : ah ça y est j'ai compris.
6. D : t'as compris quoi ?
7. D : ben y fait froid ici putain !
8. K : hein ?
9. D : y fait froid ici.
10. ((K commence à écrire un nouveau message))
11. D : ben j'te pique des frites hein ?
12. K : *je suis du 94 é actuellement jsui a pari pour slidé.*
13. ((envoi du message.))

Tout en produisant une réception verbale minimale de cette injonction, orientée vers l'accord, Kim renvoie sa réalisation dans un futur indéterminé et ne se réengage pas pour autant vers son plateau. Bien au contraire, il poursuit son activité à l'écran. Pourtant, il produit peu après une annonce de changement d'état (l.5), aussitôt traitée par Denis comme une opportunité séquentielle de réaliser un retour vers la conversation. L'orientation contextuelle de cette contribution est ambiguë. Elle peut en effet, soit être comprise comme un commentaire auto-dirigé, soit être exploitée interactionnellement et susciter une question en retour. Saisissant l'ouverture séquentielle rendue disponible par ce tour de parole, Denis effectue une demande de précision (l.6), qui n'obtient aucune réponse. Kim semble ainsi une nouvelle fois désengagé du plan conversationnel, puisqu'il ne reconnaît même pas l'implicativité séquentielle de premières parties de paire adjacente¹⁶. Denis enchaîne ensuite par une évaluation de la température qui offre une nouvelle place pour un réalignement interactionnel. Cette appréciation peut en effet impliquer une accélération de la progression des activités en cours, et en particulier le repas, dont la cessation conditionne un changement de lieu. Comme l'injonction initiale, cette remarque souligne les modifications de la situation proximale qui sont liées au retard pris par Kim par rapport au repas. Les deux interventions pointent donc vers la structuration temporelle de la situation proximale. Mais Kim ne traite pas cette orientation possible, puisqu'il initie au tour suivant une réparation qui suscite une reformulation atténuée par Denis de son appréciation précédente. Devant l'absence de réengagement interactionnel de la part de Kim, Denis produit astucieusement une demande d'autorisation de continuer à prendre des frites dans son plateau. Mais cette ultime tentative, qui propose un autre traitement du retard de Kim et de son désengagement du repas, ne reçoit toujours aucun traitement interactionnel. Kim termine la rédaction d'un message pour l'envoyer.

¹⁶ Dans les interactions conversationnelles focalisées, les questions forment des premières parties de paire adjacente, qui impliquent séquentiellement la production de secondes parties d'un certain type (ici, une réponse) de la part de leur destinataire. Sur la pertinence de ces notions pour l'analyse des conversations, voir Schegloff et Sacks (1973).

En dépit du fait que les différentes tentatives destinées à susciter son réengagement sur la situation proximale échouent, Kim parvient, tout au long de cette séquence, à maintenir un engagement minimal dans la conversation intermittente. Tout en s'abstenant de produire des contributions impliquées séquentiellement par certaines interventions (1.6), il démontre de temps à autre qu'il est toujours en situation d'écoute flottante, en initiant une réparation ou en répondant de façon minimale. Cependant il accorde ostensiblement, par la poursuite visible de son activité centrée sur l'écran à des positions séquentiellement implicatives du point de vue de la conversation proximale, une priorité à son engagement au sein de la situation distante¹⁷.

Dans l'extrait suivant, Denis utilise une autre technique pour tenter d'attirer l'attention de son partenaire sur un aspect du contexte proximal : l'invitation à inspecter visuellement une portion de l'environnement afin d'y isoler une cible spécifique (Goodwin, 2003), qui est de plus présentée ici comme la résolution d'une énigme :

Extrait (5)

1. K : *A angela25 salu tu ma lair Iterésant*
2. D : regarde ça fait la croix rousse
3. ((K suit le regard de D et tourne la tête vers un véhicule))
4. K : ((en revenant vers l'écran)) ouais:?
5. D : regarde ça fait la croix rousse au lieu d'écrire la croix rouge
6. ((K reprend l'écriture du message))
7. D : regarde le camion !
8. ((K tourne la tête vers le véhicule))
9. D : comme y'a les deux portes ça fait la croix rousse
10. ((K se réaligne vers l'écran puis une nouvelle fois regarde la camionnette))
11. K : rose !
12. ((retour vers l'écran))
13. D : ((regardant toujours la camionnette)) oui la croix rose ou la croix rousse
14. ((K poursuit l'écriture))

Alors que Kim rédige un nouveau message (1.1), Denis l'invite à regarder quelque chose dans l'environnement. Cette invitation est construite de manière à favoriser un déplacement du regard de Kim vers la recherche du référent visuel d'un déictique (« ça »). Ce déictique pointe, en outre, non pas vers un objet simple, mais vers l'identification d'un processus, qui est à l'origine d'un résultat spécifique (« la croix rousse »), objet de l'intérêt manifesté par Denis. Cette demande met ainsi en place une petite énigme visuelle dont la résolution impliquerait l'établissement d'une attention conjointe vers un objet présent dans l'environnement proximal.

Kim suit le regard de son camarade (Fig.3) vers une camionnette garée à proximité, mais il manifeste, tout en se réengageant vers l'écran du mobile, une demande d'explicitation minimaliste (1.4) de type « et alors ? ». Au tour suivant, Denis reformule l'invitation initiale, tout en donnant la solution à la petite énigme visuelle.

¹⁷ Il rédige seul une auto-présentation publique (1.27). Le format choisi ne met pas en avant la caractéristique ethnique, mais l'origine géographique ainsi que l'activité. L'usage d'un terme marqué (« slider ») pour désigner l'activité est préféré entre les membres d'un groupe donné. Ce choix permet donc d'orienter la sélection des répondants possibles dans le sens de la reconnaissance de l'appartenance au même groupe. Sacks (1992 : 396) avait bien souligné ce point dans les développements qu'il consacre à l'usage de la catégorie « hotrodgers » chez les adolescents des années 60. B. Conein (2005) étend ce raisonnement vers une approche générale de la cognition sociale.



Fig. 3 L'énigme visuelle

Devant l'absence de réaction de Kim, qui s'est encore désengagé de l'interaction proximale, Denis recycle une troisième fois sa demande initiale en une injonction de voir, à laquelle Kim apporte une réponse favorable en s'orientant à nouveau vers la camionnette. Une fois le regard de Kim posé sur l'objet d'attention conjointe, Denis en produit une caractérisation complémentaire, qui s'adosse plus précisément encore à la disponibilité visuelle des détails de l'objet vu en commun (les portes de la camionnette). Dans un premier temps, Kim ne semble toujours pas disposé à valider interactionnellement cette focalisation conjointe. Après un dernier coup d'œil en direction de la rue, il clôt néanmoins la séquence en introduisant, toujours très brièvement, une formulation concurrente du résultat visuellement disponible de l'arrangement des portes de la camionnette de la croix rouge. Un seul mot lui suffit pour montrer qu'il est finalement parvenu à saisir la forme du problème d'identification visuelle, tout en proposant une formulation alternative. Il manifeste ainsi une orientation minimale sur le cadre interactionnel, tout en se refocalisant aussitôt sur l'écriture du message distant.

2.3 Aménager un accès limité à l'écriture et à la réception des messages distants

Les moments de réception et d'écriture des messages distants offrent des occasions privilégiées pour ouvrir l'accès de l'activité distante au partenaire coprésent. Ces ouvertures demeurent toutefois limitées et sous le contrôle de Kim.

La réception du premier message reçu au cours de cette session de *chat sms*, parce qu'elle s'effectue par une lecture à voix haute et qu'elle bute sur la compréhension d'un terme, constitue la première occasion de co-participation :

Extrait (6)

1. K : alors makliz2 jeune fille d'origine marocaine aimera parler (.) avec un be/
2. berkani ? c'est quoi. (0.8) ou un oudji ? ou des alentours une personne sympa de paris,
3. ou à côté.
4. (----)
5. K : c'est quoi un berkani ?
6. D : j'crois qu'est euh ::[::
7. K : [bertrand ?
8. D : non j'crois qu'cest comme les berbères les kabyles et tout.
9. K : ou d'idji ? ou des °alentours°. Non non non non ça c'est pas pour moi.
10. ((K rejoint la liste des messages et ouvre le message d'information.))
11. D : j'crois c'est les différentes euh (-) régions de: (-) des pays arabes.
12. D : >j'crois hein !<
13. (-)
14. K : ah j'croisais qu'j'avais quatre messages ou () les autres ?

Ce message, envoyé à l'ensemble des participants de la session de *chat*, se présente sous la forme classique d'une présentation de soi, complétée d'une description très précise du type d'interlocuteur souhaité. Ce format classique du *curriculum vitae* électronique participe, comme l'avait déjà noté Michel de Fornel (1989) à propos des messageries télématiques, de l'organisation d'une transition entre une situation d'interaction diffuse (non focalisée), basée sur la coprésence avec l'ensemble des pseudonymes connectés, vers une interaction focalisée. Parce que ce CV est transmis, dans le cadre spécifique du *chat sms*, à tous les participants mais sous la forme d'un message textuel entrant, il se présente non pas comme un texte isolé des échanges, mais bien plutôt comme une préface à un dialogue possible. Pour peu qu'il donne lieu à un échange ultérieur, le CV devient alors un « premier » message d'une conversation distante « privée ». Cette transition est conditionnée par une forme précise de lecture, qui est guidée par les propositions énoncées dans le message (Ten Have, 2000).

Ici Kim commence aussitôt une lecture du message à haute voix (l.1-3), sans doute facilitée par son statut public. A travers sa lecture, il adopte la position d'un destinataire particulier en mesure de s'auto-sélectionner comme un type possible de partenaire et d'enchaîner par la rédaction d'une contribution.

Cette lecture est interrompue par une difficulté de compréhension d'une catégorie d'identification ethnique qui a été introduite pour caractériser le type de destinataire visé. Ce problème suscite une première interrogation dont l'orientation interactionnelle n'est pas claire, du moins au moment précis où elle est introduite. En effet, elle pourrait susciter le démarrage immédiat d'une réponse par Denis, qui, occupé alors à mordre dans son sandwich, s'en absente.¹⁸ La lecture de la seconde catégorie d'identification proposée par le message adopte une intonation marquée et interrogative, qui effectue ainsi à nouveau une seconde invitation possible à répondre. Toujours en l'absence de prise de paroles de D, l'activité de lecture est cependant reprise jusqu'à son terme, marqué par une pause (l.4).

En réitérant la demande de précision produite pendant la lecture, mais en l'adressant cette fois clairement à son compère coprésent, Kim valide la sortie de la phase de lecture vers une séquence conversationnelle. Dans sa réponse,

¹⁸ Sur la base de la prise de vue égocentrée dont nous disposons, il est impossible d'accéder au regard de Kim, qui aurait pu nous aider à préciser l'existence d'une adresse visuelle. Le point de vue offert par les lunettes-caméra ne permet pas de différencier l'orientation de la tête de la direction des yeux (Cf. Zouinar et alii, 2004).

Denis mentionne une série de catégories proches qui lui semblent ressortir de la même collection. Sans produire de commentaire en retour, Kim se réengage aussitôt dans l'examen de la seconde catégorie ethnique proposée, dont il produit une nouvelle lecture, adoptant une intonation qui en souligne l'étrangeté. L'activité de réception de ce message est ensuite terminée par Kim, qui s'exclut explicitement de la catégorie des destinataires recherchés.

Il enchaîne aussitôt vers un retour à la liste des messages reçus et sélectionne un message d'information. Mais cette refocalisation vers d'autres écrits d'écran, qui confirme la sortie de la séquence d'examen du message précédent, n'est pas visible de Denis, qui produit une expansion de la réponse qu'il avait précédemment apportée à la demande de précision. Denis demeure ainsi focalisé sur le contexte conversationnel, qui a été suspendu par Kim. Celui-ci se livre ensuite à un nouveau commentaire à haute voix qui thématise une difficulté de navigation dans la liste des messages reçus. Cette formulation rend manifeste le réengagement de Kim dans cette nouvelle activité d'exploration des messages.

Au cours de cette séquence, les potentialités conversationnelles qui se découvrent, sur le plan proximal, à la lecture du message distant reçu, sont étroitement imbriquées dans l'exploration d'une réponse possible dans la conversation distante. En effet, la lecture du message incorpore une visée pratique de production d'une réponse possible. C'est pourquoi elle donne lieu à une vérification systématique, catégorie après catégorie, d'une adéquation possible du lecteur à la catégorie d'interlocuteur recherchée. Une fois parvenu à répondre à cette interrogation, le lecteur ne prolonge pas la séquence conversationnelle de vérification. Il fait ainsi de l'échange conversationnel proximal une séquence enchâssée, dont la clôture permet un retour immédiat à l'activité de lecture des messages. L'établissement des relations d'entrelacement entre la conversation et l'activité réalisée sur le mobile se construit toutefois autour d'une asymétrie de perspectives. Car l'interlocuteur, qui n'a pas accès à l'écran du mobile, demeure ancré dans le contexte conversationnel de la réception du CV, là où Kim a quitté la lecture pour rejoindre la liste des messages reçus.

A côté de cette coordination partielle des activités de réception, l'écriture des messages distants peut également donner naissance à des offres de participation restreintes, comme dans l'extrait suivant :

Extrait (7)

1. K : *Alena12 moh je suis en*
2. K : moi j'suis comment là. En jean, (-) pantalon ?
3. *-----*
4. **pant*
5. ((K pivote et baisse la tête en direction de son pantalon))
6. D : elle t'a dit elle t'a dit comment elle était habillée elle ?
7. K : *alon*
8. K : mais elle vient de m'répondre j'crois.
9. D : elle t'a écrit quoi ?
10. K : non mais j'suis en tr*ain d'écrire mon message tu *vois.
11. *-----*
12. ((K montre brièvement l'écran à D Cf. Fig. 4) ((retour du mobile devant K Cf. Fig.5))
13. D : t'écris quoi ?
14. K : que j'suis en pantalon euh :: c'est quoi (1) jean ?
15. ((K et D regardent un adolescent passer en roller à proximité))
16. D : ouais

18. ((D regarde sous la table en direction des jambes de K))
 19. K : en pant[alon
 20. D : [en baggys !
 21. K : ah oui en baggys c'est °vrai°.
 22. K : baggy large avec /
 23. K : avec euh _____ un pull
 24. *-----*
 25. ((bref coup d'œil vers son torse))
 26. K : pull dr
 27. *
 28. D : _____ un sweat avec un dragon dessus.
 29. K : agon styl riders.
 30. ((K envoie le message et mord dans son sandwich))
 31. D : moi j'ai envie d'rouler là !
 32. K : attends une minute.

A la ligne 2, Kim pose une demande de précision, accompagnée d'un coup d'œil sur lui-même, tandis qu'il bute sur l'écriture d'une description de la façon dont il est habillé. En l'absence de réponse immédiate de Denis, Kim poursuit l'écriture de la description. Denis, qui n'a pas eu accès à cette reprise, ouvre (1.6) alors une séquence insérée qui présente un double intérêt : d'abord, la réponse à la nouvelle question qu'il introduit conditionne sa propre réponse à la demande initiale introduite par Kim. Ensuite, cette nouvelle question permet à Denis de se poser en participant bénéficiant d'un accès, même indirect aux détails du dialogue SMS. Pourtant cette question insérée ne parviendra pas à garantir la participation de Denis dans l'échange, car elle constitue la base d'un problème interactionnel. L'asymétrie d'accès à l'écran participe de la production d'un petit malentendu structurel : lorsque Kim (ligne 8) indique qu'il n'est pas encore en mesure, n'ayant pas lu le nouveau message envoyé par Alena, de répondre à la question insérée par Denis, ce dernier ne saisit pas la nature de cette précision et reformule sa question initiale (ligne 9) de façon plus générique. Ce malentendu se termine lorsque Denis entame un nouveau mouvement de refocalisation sur l'activité d'écriture (ligne 10), par une formulation de cette activité en cours, qui s'accompagne d'un geste par lequel il montre brièvement l'écran du mobile à son camarade (Fig. 4 et 5).



Fig.4 Cf. Ligne 13

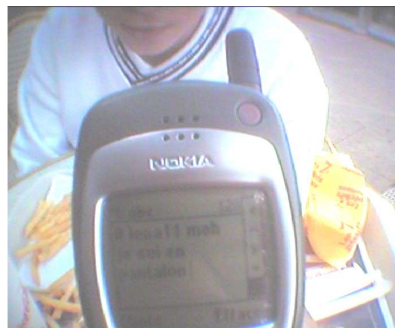


Fig.5 Cf. ligne 13

Denis s'aligne sur l'abandon de la séquence insérée tout en interprétant le mouvement de refocalisation sur l'écran amorcé par Kim comme une nouvelle invitation à participer (ligne 14) : il pose une question portant sur la progression de l'écrit en cours, qui reçoit une réponse favorable.

Promu au rang de participant ratifié de l'écriture du message distant, Denis s'engage alors plus directement dans une exploration visuelle qui accompagne

la recherche d'un descripteur adéquat (l.15-22). Il jette un coup d'œil sous la table puis propose un descripteur (*baggy*) aussitôt accepté par Kim, qui l'introduit dans la poursuite de la rédaction du message. Durant cette séquence, les deux partenaires contribuent ensemble à la construction de l'écrit distant, tout en étant mutuellement alignés sur le plan conversationnel comme sur l'environnement proximal. Lorsqu'un adolescent passe à proximité d'eux en *roller*, ils le regardent ainsi conjointement (l.16).

Alors qu'il s'apprête à ajouter par écrit un nouveau descripteur (ligne 22, *baggy large avec l*), Kim s'interrompt de nouveau et initie un autre tour de parole :

22 K : baggy large avec l
 23 K : aveceuh un pull
 24 *-----*
 25 ((bref coup d'œil vers son torse))
 26 K : pull dr
 27 *
 28 D : *un sweat avec un dragon dessus.
 29 K : agon styl riders.

Ce tour revêt un caractère hybride, dans la mesure où sa construction permet de l'enchaîner à la fois au tour précédent qu'il étend (par l'introduction d'un nouveau segment introduit par « avec ») et à l'écrit en cours d'élaboration, dont il répète un segment tout en le complétant par oral (ajout de « pull »). Cette extension, qui est accompagnée d'un coup d'œil vers le torse, est traitée par Denis comme une seconde invitation à produire une solution lexicale à la recherche du bon descripteur. Il l'introduit au tour suivant, alors que Kim s'est déjà réengagé dans la rédaction du message. Celle-ci intègre un nouveau descripteur (« dragon ») qui n'a pas été formulé oralement par Kim. Pour cette raison, la proposition apportée par son camarade ne reçoit pas de traitement spécifique.

A la fin de l'écriture de ce message, Kim l'envoie puis se réengage dans le repas. Assuré, cette fois, de l'attention de son camarade, Denis introduit une invitation à interrompre la situation actuelle pour aller faire du *roller* (l.31). Mais Kim repousse une nouvelle fois cette éventualité à plus tard (l.32) et poursuivra ensuite le dialogue distant.

La séquence précédente revêt un caractère relativement exceptionnel. En effet, comme le montrent les analyses antérieures, il est rare que les deux participants soient synchronisés et participent conjointement, à la fois à la rédaction des messages distants, à la conversation et à une veille commune sur l'apparition d'éléments susceptibles d'être vus en commun dans l'environnement proche. Toutefois l'ensemble de ces échanges atteste du statut central qu'occupe, dans la réalisation de ces échanges asynchrones, la gestion de la situation de coprésence. L'écriture et la lecture de messages distants reposent sur des tentatives variées d'articulation ou d'autonomisation vis-à-vis des activités proximales, qui apparaissent tour à tour, soit comme secondaires, comme annexées à la communication distante, soit comme de brefs intermédiaires. Les limites internes à l'espace pertinent de l'activité font ainsi l'objet d'une requalification permanente, qui épouse les mouvements de focalisation sur les différents engagements en cours.

CONCLUSION

A travers la thématique classique de l'appropriation des technologies de la communication dans les situations ordinaires de la vie courante, la sociologie a

longtemps privilégié l'étude des effets de contexte sur les usages. Parallèlement, les études sur la sociabilité électronique, comme les analyses de la communication médiée par ordinateur (Herring, 1999), et, plus récemment, les travaux sur les communautés en ligne, ont mis l'accent sur les caractéristiques des interactions distantes, qu'elles soient collectives ou interpersonnelles. En proposant une approche située des usages communicationnels des TIC, cet article a développé une troisième voie, qui s'efforce, depuis une analyse praxéologique centrée sur l'étude observationnelle des activités pratiques des usagers, de saisir les entrelacements entre les interactions distantes et les interactions proximales.

En examinant la production progressive d'un énoncé hybride, réalisé depuis une conversation synchrone, mais destiné à un auditeur co-présent, nous avons d'abord mis l'accent sur la nécessité de prendre en compte le double ancrage de la conversation téléphonique, interaction focalisée distante susceptible de venir s'enchevêtrer dans une situation de coprésence diffuse et équipée pour en susciter des transformations. En analysant les mouvements successifs d'engagement et de désengagement d'une situation d'interaction distante vers des activités proximales, nous avons ensuite rendu compte d'un mode distinct d'articulation entre les deux contextes, propre à un mode d'interaction asynchrone et à l'écrit d'écran. Reconnaître l'hybridation des espaces d'activité conduit ainsi à redécouvrir comment se construisent, à travers l'élaboration interactionnelle de ces mouvements de recentrement ou de décentrement, des expériences parfois conflictuelles de la coprésence. Mais cette étude permet en outre de soulever deux interrogations plus générales.

La première concerne la compréhension des objets techniques qui, comme le téléphone, assurent une communication distante. Parce qu'ils reposent sur les actions conjointes de leurs usagers, tout en transformant les modalités sous lesquelles ils se coordonnent, Michel de Fornel les nomme *artefacts interactionnels*¹⁹. Si cette notion met bien en lumière la mutualité qui s'établit, à l'usage, entre les *affordances* de ces objets, leur capacité à proposer une gamme d'actions communicatives, et les pratiques conversationnelles distantes qu'ils supportent, elle tend à laisser dans l'ombre la façon dont ils contribuent, par les bifurcations suscitées par leur imbrication dans les contextes proximaux, à la restructuration des situations de co-présence. Il conviendrait donc de saisir conjointement les différents niveaux de médiation que ces objets permettent d'organiser, au plan de la coprésence distante qu'ils entretiennent comme au niveau des fluctuations suscitées par leurs usages en coprésence proximale.

Ensuite, l'autonomie des interactions à distance, qui est présupposée par la plupart des études classiques de la communication médiatisée, se révèle plutôt comme un produit contingent, qui repose sur des accomplissements situés. En particulier, la coprésence distante qui se réalise parfois à travers les dialogues d'écrit-écran (Souhier, 1996) n'est pas plus un simple effet de leur inscription matérielle et formelle au sein d'applications et de technologies qu'elle n'est le produit unique d'une co-orientation conjointe de partenaires distants dans le maintien d'un foyer commun d'attention. Elle correspond plutôt à une organisation contingente de l'écriture et de la lecture, qui peut tout aussi bien pointer, à travers la participation de tiers coprésents, mais maintenus dans le hors-champ de l'échange distant, sur des mises en situation d'écrits. S'il paraît

¹⁹ Fornel (1994).

indispensable, pour comprendre les dynamiques qui caractérisent les interactions distantes, d'analyser comment se réalise leur enchaînement au sein des environnements techniques où elles prennent forme, il semble tout autant nécessaire de les *resituer* dans les contextes de proximité d'où elles émanent, sans jamais en disparaître tout à fait.

ANNEXE : CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

- Des crochets notent, respectivement, le début et (quand cela est nécessaire) la fin d'un chevauchement des tours de parole de plusieurs locuteurs.
- Des degrés entourant un item indiquent que la parole est produite à un niveau sonore atténué relativement à ce qui suit et précède.
- Les signes :: : soulignent l'allongement notable de la syllabe précédente. Le nombre des points indique la longueur relative de l'allongement.
- Le signe = désigne un enchaînement rapide de deux tours de parole.
- Un point entre parenthèses marque une micro-pause.
- Un trait indique un silence plus étendu.
- Quand cela est jugé nécessaire, la durée du silence est évaluée par un chiffre entre parenthèses.
- L'italique correspond à des écrits produits par les utilisateurs, par exemple sur leurs téléphones mobiles. Sauf mention contraire, ces écrits sont lisibles seulement par l'auteur. Dans ce cas, la ponctuation et l'orthographe sont ceux de l'utilisateur.
- Le soulignement indique l'accentuation sur un segment.
- Une parenthèse simple entourant un mot indique une incertitude sur la transcription d'un item.
- Une double parenthèse est utilisée pour introduire une description
- Les majuscules indiquent l'élévation de la voix.
- un astérisque indique l'ancrage temporel d'une activité non-vocale, décrite à la ligne inférieure, avec l'activité vocale du tour présent sur la ligne supérieure. Des flèches, tracées à partir d'un astérisque, indiquent la prolongation de cette activité.
- Le signe « inférieur à » indique un segment dont la locution est accélérée par rapport aux autres.
- Une barre verticale indique l'interruption du segment précédent qui est tronqué.
- les symboles de ponctuation sont utilisés pour indiquer une intonation montante de type interrogative (?), une intonation descendante (.) ou un ton animé (!) symbole qui indique un ton animé.

REFERENCES

- Beaudouin, V. (2002). De la publication à la conversation. Lecture et écriture électroniques. *Réseaux*, 116.
- Bonu, B., Mondada L., Relieu, M. (1994). Harvey Sacks, une approche procédurale de la catégorisation, in Fradin, B., Quéré, L., Widmer, J. (dir.) *Raisons Pratiques. L'enquête sur les catégories*, Paris, ed. de l'E.H.E.S.S, pp. 129-148.

- Conein, B. (2005). *Les sens sociaux. Trois essais de sociologie cognitive*. Paris, Economica.
- Conein, B. (2004). Cognition distribuée, groupe social et technologie cognitive, *Réseaux*, pp. 22-124.
- Erickson, T. (1999). Persistent Conversation: Discourse as Document, in Nunamaker, J.F. & Sprague, R.H., *Proceedings of the Thirty-Second Hawaii International Conference on Systems Science*, January.
- Fornel, M. (de) (1989). Une situation interactionnelle négligée : la messagerie télématique, *Réseaux*, 38, pp. 31-49.
- Fornel, M. (de) (1994). Le cadre interactionnel de l'échange visiophonique, *Réseaux*, 64, pp. 107-132.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in ethnomethodology*. Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall.
- Garfinkel, H. et Wieder, D.H. (1992). Two incommensurable, asymmetrically alternate technologies of social analysis, in Watson, G., Seiler, R.M. (éds.) *Text in context: studies in ethnomethodology*. Newbury Park, etc. Sage, pp. 175-206.
- Goffman, R. (1963). *Behavior in Public Places. Notes on the Social Organization of Gatherings*. N.Y., The Free Press.
- Goffman, E. (1981). *Forms of talk*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Goffman, E. (1988). La situation négligée, in Winkin Y., (dir.), *Les moments et leurs hommes*, Paris, Seuil/Minuit, pp. 143-149.
- Goodwin, C., (1981). *Conversational organization: interaction between speakers and hearers*. New York, Academic Press.
- Goodwin, C. (1994). Professional vision. *American Anthropologist*, 96, pp. 606-33.
- Goodwin, C. (2000). Action and Embodiment Within Situated Human Interaction. *Journal of Pragmatics* 32, pp. 1489-522.
- Goodwin, C. (2003). Pointing as a situated practice, in *Pointing: Where Language, Culture and Cognition meet*, NJ, Lawrence Erlbaum, pp. 217-41.
- Goodwin, M.H., et Goodwin, C. (1987). Children's Arguing, in Philips, S., Steele, S. et Tanz, C. (éds.), *Language, Gender, and Sex in Comparative Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 200-48.
- Goodwin, C. and M. H. Goodwin (1996). Formulating Planes: Seeing as a Situated Activity, in Middleton, D. et Engeström, Y. (eds.) *Cognition and Communication at Work*, New York, Cambridge University Press.
- Gülich, E., Mondada, L. (2000). Analyse conversationnelle, in Holtus, G., Metzeltin, M., Schmitt C. (éds.), *Lexikon der romanistischen Linguistik*, Tübingen, Niemeyer, Band I,2, pp. 196-250.
- Heath, C., (1986). *Body Movement and Speech in Medical Interaction*. Cambridge, Cambridge University Press
- Heath, C., et Luff, P. (2000). *Technology in Action*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Heath, C.C. & J. Hindmarsh, J. (1997). Les objets et leur environnement local. La production interactionnelle de réalités matérielles. In *Raison Pratiques. Cognition et Information en Société*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Science Sociales, pp. 149-176.
- Heath, Christian, Jon Hindmarsh (2002). Analyzing Interaction: Video, ethnography and situated conduct, in May, T. (ed.) *Qualitative Research in Action*. London, Sage, pp. 99-121.
- Heritage, J. (1984). *Garfinkel and Ethnomethodology*. Cambridge, Polity Press.
- Licoppe C. et Inada, Y. (à paraître). Les usages émergents d'un jeu multijoueurs sur terminaux mobiles géolocalisés. Mobilités équipées dans un Japon « augmenté » et « rencontres d'écran ». *Réseaux*, n°133.
- Licoppe C. et Relieu, M. (2005). Entre système et conversation. Une approche située de la compétence des téléopérateurs dans les services d'assistance technique, in E. Kessous et J.L.Metzger (dir.), *Le travail avec les technologies de l'information*, Paris, Hermès.

- Mallein, P., et Toussaint, Y. (1994). L'intégration sociale des technologies d'information et de communication : une sociologie des usages, *Technologies de l'Information et Société*, 6- 4, pp. 315-335.
- Marcoccia, M. (2004). On-line Polylogues : conversation structure and participation framework in Internet Newsgroups. *Journal Of Pragmatics*, 36-1, pp. 115-145.
- Martin, O., et Lelong, B. (dir.), (2004). L'Internet en famille, *Réseaux*, n°123.
- Miller, D., and Slater, D. (2000). *The Internet An Ethnographic Approach*, Oxford Berg.
- Mondada, L. (1999). Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion. Une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet. *ALSIC* revue en ligne (Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication) <http://alsic.univ-fcomte.fr>, 2-1, pp. 3-25.
- Relieu, M. (1994). Les catégories dans l'action: l'apprentissage des traversées de rue par des non-voyants, in Fradin, B., Quéré, L., Widmer, J., (éds.) *L'enquête sur les catégories*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, pp. 185-218.
- Relieu, M. (2002). Ouvrir la boîte noire. Identification et localisation dans les conversations mobiles. *Réseaux*, 20- 112 et 113, pp. 19-47.
- Relieu, M. et Morel, J. (2005). L'hybridation contrôlée des usages du mobile en public : une approche située, in Kaplan, D. et Lafont, H. (eds.), *Mobilités.net*, Paris, LGDJ.
- Relieu, M. (2005). Quels contextes pour quelles interactions ? Remarques sur l'étude située des activités de communication médiée. *Migrance*, 23, Mars.
- Relieu, M., & Brock, F. (1995). L'infrastructure conversationnelle de la parole publique. Les interviews télédiffusées et les meetings politiques, *Politix*, 31, pp. 77-112.
- Rintel, E.S., Mulholland, Joan & Pittam, J. (2001). First Things First: Internet Relay Chat Openings, in *Journal of Computer-Mediated Communication* 6-3.
- Sacks, H. (1972a). An Initial Investigation of the Usability of Conversational Data for Doing Sociology, in Sudnow, D. (éd.) *Studies in Social Interaction* D. N. New York, Free Press.
- Sacks, H. (1972b). On the Analyzability of Stories by Children, in Gumperz, J. J. et Hymes, D., (éds.) *Directions in Sociolinguistics: The Ethnography of Communication*, New York: Holt, Rinehart and Winston, pp. 325- 345.
- Sacks, H. (1992). *Lectures on conversation*. 2 vols. Edité par Gail Jefferson avec une introduction d'Emmanuel A. Schegloff. Oxford, Basil Blackwell Sachs.
- Salembier, P., Theureau, J. & Relieu, M. (Eds.). (2004). *Activité et Action/Cognition Située*, @CTIVITES, n°2, Vol. 1, <http://www.activites.org>.
- Schegloff, E.A. (1968). Sequencing in Conversational Openings, *American Anthropologist*, 70, pp.1075-1095.
- Schegloff, E. A. (1986). The routine as achievement, *Human Studies* 9, pp. 111-151.
- Schegloff, E.A. (2002) Beginnings in the telephone, in Katz, J.E. Aakhus, M. (éds.), *Perpetual contact: mobile communication, private talk, public performance*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 284-300.
- Schegloff, E. A. & Sacks, H. (1973). Opening up closings, *Semiotica*, 8, pp. 289-327.
- Souchier, E. (1996) L'écrit d'écran, pratiques d'écriture et informatique, *Communication et langages*, 107.
- Ten Have, P. (2000). Computer-Mediated Chat : Ways of Finding Chat Partners, *M/C - A Journal of Media and Culture*, 4/3.
- Theureau, J. (2004). Le cours d'action : Méthode élémentaire, seconde édition remaniée et postfacée de Le cours d'action : analyse sémio-logique, Toulouse, Octares.
- Velkovska, J. (2005). Les formes de la sociabilité électronique. Une sociologie des activités d'écriture sur internet. Thèse, Paris, EHESS, Février.
- Watson, R. (1987). Interdisciplinary considerations in the Analysis of pro-terms in Conversation, in Button, G. et Lee J.R. (eds.) *Talk and Social Organization*, Clevedon, Multilingual Matters.
- Zouinar, M., Relieu, M., Salembier, P. & Calvet, G. (2004). Observation et capture de données sur l'interaction multimodale en mobilité, in Actes des premières journées francophones Mobilité et Ubiquité 2004, 1-3 juin, Nice, Sophia-Antipolis : ACM.